

Le code de la vie spirituelle

Et de fait, ni votre malice ni votre faiblesse ne sauraient être plus grande que la miséricorde divine, qui, elle, ne connaît ni mesure ni limites. Dieu est tout-puissant.

N'ayez du Seigneur que des sentiments de bonté. N'allez donc pas vous imaginer que Dieu est cruel ou inexorable : persuadez-vous qu'il est bon, clément, doux, libéral envers ceux qui se repentent du fond de leur cœur et qui font preuve de bonne volonté. Il connaît l'œuvre de ses mains ; ses yeux s'arrêtent sur son image ; il tient compte de notre fragilité, de nos illusions, de notre aveuglement. Quand on affirme qu'il est terrible, qu'il châtie les impies dans sa fureur, ce n'est pas en le considérant en lui-même qu'on le dit tel ; ce n'est que par rapport aux malheureux qui, au mépris de toute sainte pudeur, s'obstinent à croupir dans la fange de leurs vices. Leurs crimes, il les a en horreur et il les châtie durement, en tant qu'ils sont diamétralement opposés à sa douceur et à son infinie sainteté. Mais pour lui, il demeure tranquille et doux au-dedans de lui-même. Quand donc vous vous représentez Dieu, laissez de côté toute idée qui vous le représenteraient comme terrible ou aigri contre vous ; formez-vous au contraire la conviction qu'il regarde d'un œil très miséricordieux et plein de bienveillance toutes les œuvres de ses mains ; car il veille sur vous avec autant d'attention, il prend de vous des soins aussi continuels que si vous étiez seul dans tout ce vaste univers. Que ceux-là redoutent la justice et la colère de Dieu qui ne se convertissent point à lui, qui entassent péchés sur péchés et qui disent : « qu'est-ce donc que j'ai fait ? » il n'y a que ceux qui refusent de comprendre pour se dispenser de bien faire qui provoquent la colère du Tout-Puissant aussi longtemps qu'ils persévérent dans leur misérable état. Mais les pécheurs qui rentrent en eux-mêmes, qui se relèvent de leurs chutes et qui se tournent de tout cœur vers le Père des miséricordes en lui disant : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; ayez pitié de moi », ces pécheurs-là ont tout droit d'espérer dans le Seigneur : il est absolument certain qu'il les accueillera, qu'il les justifiera et qu'il leur réservera pour plus tard une place dans son royaume.

Que fait Dieu dans son infinie miséricorde, dans son ineffable tendresse pour les hommes ? souvent à l'article de la mort, il se découvre au pécheur le plus endurci en lui il aperçoit un pâme reflet de

vertu, il se découvre à lui sous un tel aspect de bonté et d'amabilité que ce pauvre pécheur, en un instant, se reproche d'avoir offensé un Créateur, un Rédempteur si infiniment bon. Grâce à ce repentir, il est mis à même d'obtenir son salut, et après avoir achevé de se purifier de ses fautes autant que la justice divine le réclame, il se voit introduit dans l'éternelle joie du royaume des cieux. Ah ! c'est dans l'abîme le plus profond, c'est au plus secret de cet abîme qu'elle prend sa source, cette fontaine inépuisable d'où tant de bonté s'épanche sur nous, d'où tant de miséricorde découle sur nos âmes. En désespérer, c'est mettre en question la bonté et la véracité divine, c'est jeter le blasphème à la face de l'Esprit-Saint.

- Voici la ruse doublée de malice à laquelle le démon a le plus habituellement recours. A l'homme qui va pécher il suggère que le Seigneur est plein de clémence et de miséricorde ; mais, quand cet homme veut faire pénitence du péché qu'il vient de commettre, le démon cherche à lui persuader de toute manière que ce même Seigneur est implacable et se complaît dans une rigueur qui ne sait pas pardonner. Il ne faut jamais prêter l'oreille à cet artificieux imposteur. Prenez donc toujours courage et que rien ne soit capable de vous ôter cette espérance salutaire, quelle que soit d'ailleurs l'énormité de vos forfaits.

-A la vérité, la rémission de vos péchés vous est promise, même au dernier souffle de votre vie, si votre repentir est vrai, c'est-à-dire s'il vous est inspiré plutôt par l'amour de Dieu que par la seule crainte du supplice ; mais il ne vous est promis qu'à condition que vous vous repeniez.

Evidemment nous ne nions pas avec les hérétiques de nos jours, nous ne contestons pas le mérite de nos bonnes œuvres ; mais nous disons qu'il faut avant tout fonder toute notre espérance sur les mérites de Jésus-Christ.

Rien de ce que vous avez à subir à contrecœur ne saurait ni vous perdre ni indisposer Dieu contre vous. Il est indispensable que le péché soit volontaire pour être péché ; s'il cesse d'être volontaire, il cesse d'être péché. Résistez donc, opposez vos efforts, veillez à empêcher votre volonté de donner son consentement et puis abandonnez le diable et la chair à leurs fureurs. Quoique, dans les puissances inférieures et, pour ainsi dire, animales de l'âme il s'élève parfois soit, dans la prospérité, une satisfaction condamnable, soit, dans l'adversité, une tristesse désordonnée ; quoique vous sentiez en vous les assauts de la vaine gloire, de la colère ou de tout autre vice ; quoique vous éprouviez de la répugnance à vous soumettre quand il le faut ; rien de tout cela ne met obstacle à votre avancement spirituel, et ne vous empêche de mener une vie parfaite pourvu que, dans la partie supérieure de votre âme, vous restiez calme et tranquille et que vous vous attachiez à la volonté de votre Dieu sans jamais consentir aux mouvements déréglos de vos affections et de vos passions.

Le bon usage de notre liberté, c'est de résister au mal. Voilà notre choix : résister ou consentir.

Il arrive d'ailleurs que des hommes, fort imparfaits en apparence, portent cachées en eux des vertus extraordinaires qui les rendent très agréables à Dieu.

Si dans les livres saints il se présente des passages moins clairs que vous ne pouvez comprendre, vénérez-les, passez outre en toute simplicité, à moins que la chose ne demande que vous fassiez autrement. Vous aurez ainsi l'avantage de mettre un frein à la curiosité et de vous épargner un pénible travail. La parole divine a tant de vertus que dans une âme fidèle elle produit toujours d'excellents résultats non seulement quand elle est comprise, mais même quand elle ne l'est pas, pourvu qu'on la reçoive dans un esprit de piété. Car ce n'est pas en vain que le Seigneur nous dit : « les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie ».

Ne vous inquiétez pas non plus si vous ne pouvez garder dans votre mémoire ce que vous lisez ou ce que vous entendez. Car, de même qu'un vase où l'on verse habituellement de l'eau reste propre, alors même que toute l'eau s'écoule, ainsi un esprit dévot que la doctrine spirituelle traverse fréquemment se conserve pur, quoique la sainte parole n'y demeure point.

S'il est utile que vous parveniez au sommet de la céleste philosophie, la grâce de Dieu vous y conduire mieux que vos efforts et vos travaux inopportuns. Vous voulez peut-être arriver d'un coup au faîte de la perfection ; vous voulez y arriver non pas en marchant, mais en volant ; mais c'est là le privilège du très petit nombre et il n'est même pas bon qu'il soit accordé indistinctement à tous. Soyez humbles ; tenez-vous à la dernière place et peut-être un jour le Père de famille vous dire-t-il ; « mon ami, montez plus haut. » Pourquoi vous tracasser la tête ? pourquoi vous tourmenter l'esprit ? Dieu ne demande pas qu'à son service vous vous fassiez votre bourreau et un bourreau sans entrailles ; mais il veut que vous soyez sain et vigoureux de corps et d'esprit aussi longtemps que pour votre utilité il n'en aura pas disposé autrement.

- A quoi bon vous troubler de ce que vous ne pouvez pas faire les exercices que d'autres font ! peu importe le chemin par lequel vous marchez, pourvu que vous aboutissiez à la charité. Bien des voies y conduisent et celle qui est avantageuse pour l'un ne l'est peut-être pas pour un autre ; car la même mesure d'exercices ne convient pas à tout le monde. Contentez-vous donc d'entreprendre ceux qui sont plus à votre portée, sans tant regarder à ce que d'autres ont pratiqué ou pratiquent, mais plutôt à ce que vous êtes en état de pratiquer vous-mêmes.

Ne vous astreignez jamais à réciter chaque jour un nombre exagéré et insupportable de prières, mais bien plutôt, tant qu'un vœu ou l'obéissance n'interviennent pas, diminuez ou augmentez vos exercices suivant que le cœur vous le dictera. Si pour quelque bon motif, vous avez laissé de côté, non seulement une partie, mais la totalité des prières que vous avez l'habitude, mais non le devoir, de réciter, ne vous en faites pas un grand scrupule ; étudiez-vous au contraire à rester en toutes choses libre et tranquille dans le Seigneur.

- Pourquoi vous tourmenter de ce que vous ne pouvez pas sans cesse vaquer à la prière ? si vous vivez bien, si vous vous abstenez soigneusement de commettre aucun péché, si vous employez utilement votre temps, si vous vous humiliez sincèrement devant le Seigneur, si vous soupirez après Dieu et la céleste patrie, cela s'appelle prier toujours. Car la vie pieuse et les saints désirs sont, aux yeux de Dieu, une prière continue. Il n'en faut pas moins nourrir en vous l'amour de la prière de telle façon que, ne pouvant prier sans cesse, vous vous accoutumiez à répéter fréquemment de pieuses invocations et de toutes courtes prières.

La dévotion de raison est beaucoup moins sujette à caution et est plus agréable au Seigneur que la dévotion sensible.

Dieu ne nous ordonne pas de ne chercher aucune consolation dans les créatures puisqu'il les a faites pour sa gloire ; il ne nous commande de nous en éloigner que tout juste autant qu'elles deviennent un obstacle à notre amour pour lui, à notre commerce familier avec lui. Or, elles deviennent un obstacle quand nous y mettons notre cœur plus qu'il ne faut ou autrement qu'il ne faut, quand nous nous y attachons, quand nous nous y reposons.

La puissance du Créateur se découvre dans la multitude et les proportions des créatures ; sa sagesse dans leurs formes et leurs qualités ; sa bonté dans les services qu'elles sont destinées à nous rendre. Que d'êtres la main de Dieu a tirés du néant.

Traquez le péché et non pas la personne, car la personne est un bien que Dieu a fait ; le péché est un mal que l'homme a fait.

Eh ! quoi ! est-ce donc que le Seigneur n'admettra dans son royaume que ses grands fils et en exclura les petits ? du tout ; car quiconque lui appartient, c'est-à-dire, quiconque en quittant la terre porte le sceau de la charité, quand même il n'aurait pas la charité parfaite, sera sauvé et jouira plus ou moins

prochainement des joies du ciel. Car l'Ecriture dit : « on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance » ; ce qui veut dire : à quiconque aura la charité, à quiconque aura du mérite, on donnera la récompense.

Quand vous avez la volonté, le désir vrai de faire quelque chose de bon et que vous n'en avez pas le pouvoir, cette volonté sainte est agréée de Dieu comme le serait l'œuvre elle-même.
